

# LA TROUPE MANIGART ET L'ECOLE



'EST en 1942 que se fonde le groupe. Officiellement, il fut baptisé « Cercle Dramatique des Anciens et Amis de l'Ecole moyenne ». C'était un peu long. Entre nous, on l'appela « la Dramatique » ou mieux encore « la Salle ».

Nous y fûmes une première fois avec ce cher Monsieur Manigart. Il y avait Arlette, Paula, Denise, Ghislaine, Maurice, Guy, Henri et moi-même.

Sur la « Scène n° 1 », montée par l'équipe Manigart-Mathus, nous avions déjà grimé, pour des fêtes scolaires, ou lors des spectacles wallons. C'était le bon temps. Pourquoi ne pas le faire renaître, en montant des « pièces », des vraies, « avec des filles » ?...

Et malgré son lourd travail, Monsieur Manigart accepta. Ce qu'il dut en souffrir, je le réalise seulement aujourd'hui. Mais peut-être le sentiment de son effort continué vient-il maintenant adoucir ses souvenirs ?

Ce fut « FAMILLE » d'Amiel, et « NATIONALE 6 » de J. J. Bernard. A chaque coup, deux représentations à bureau fermé. La salle est gonflée à éclater de chaises de fer et de spectateurs debout. Pour un seul soir, 20.000 francs de recette brute. Ça c'était de l'art ! Mais il y eut 30.000 francs pour le Colis du Prisonnier, sans compter les versements en faveur des Déportés et des Œuvres de l'Ecole.

Puis Monsieur Manigart fut désigné pour Aywaille, et tout s'éteignit.

Pas pour longtemps cependant : nous étions devenus des « piqués du Théâtre ». Et grâce au Directeur Collard, dont l'école n'est plus à faire, nous revînmes sur scène avec « TROIS POUR CENT », joué en mars 1944, au profit des Réfugiés. Ce n'était pas mentionné à l'affiche.

Hélas ! Les Allemands occupent l'école, tout s'écroule. Les décors et les tréteaux sont sauvés. Le reste se volatilise au vent des armées en campagne.

1946. La guerre est finie depuis longtemps. Pourquoi ne pas renouer ? Quelques bons amis, et on se met au travail. Une jeune équipe prend la relève. Anciens et nouveaux : les Decubber, les Caspar, Maurice, Henri Doneux, Huguette, Georges Nondonfaz... Voilà « LES JOURS HEUREUX », Monsieur Manigart assiste à la première, et, sur scène, c'est « la Troupe Manigart » qui joue. Allocutions, fleurs. Tout le monde est très content et très ému.

Suit « EBLOUISSEMENT », de Winter. Une représentation. La salle est torride. Dans mon trou trop frais, je m'enrhume. Et je commence à douter.

Pourtant, ce qui arrive est inéluctable.

Le « Boulevard » et « La Petite Illustration », une excellente école ! Encore faut-il savoir finir ses classes. La jeunesse est autre part. Pourquoi mes camarades qui ne sont pas « dans le coup », n'aiment-ils pas notre théâtre ? Et ces listes de régie qui s'allongent comme des comptes du Mont-de-Piété !

On discute, on argumente, on refond ; voilà, avec bien des erreurs, des tâtonnements, mais enfin trouvé, le vrai chemin : « MOLIERE » et « LE MARIAGE FORCE », et « COURTELINE », en 1948. Révolution ? On n'a pas fait de costumes, mais il fallut en composer. Nous commençons à nous rendre compte de l'importance du décor, du rôle de l'éclairage, de l'atout que propose la musique. Un aveu : à ce jour, nous ne sommes pas beaucoup plus loin.

Puis, c'est comme un fleuve qui coule :

Mars 48 : « LIEBELEI », de Schnitzler, et « LE MEDECIN MALGRE LUI », 2 représentations.

Mai : « LE MEDECIN » au Rallye du C. C. B. Plein air : autre problème !

Juin : « LE MARIAGE » au Casino.

Juillet : « TRISTAN ET YSEUT » est mis en répétitions. Abandon. Une par an. Normal.

Août : Re- « MARIAGE FORCE » au Camp d'Art Dramatique de l'Institut Belge du Théâtre : une rude épreuve.

Février 49 : Après 6 mois de travail « LEOCADIA », d'Anouilh. 5<sup>me</sup> place au Trophée Albert I<sup>er</sup>. Difficile à digérer. A 1 ½ point, nous ratons la Finale à Bruxelles.

Et toujours, au long de ces bagarres, Monsieur le Directeur Collard, « M'sieu l'Directeur », est à nos côtés. Avec nous, riant, s'exaltant. Avec nous, s'indignant. Toujours à nous aider. Il donne la réplique. Il soutient nos finances. Dame, les recettes ne sont plus ce qu'elles furent en 42 ! Pour nous, c'est un père nourricier. Il a bien mérité du Théâtre.

En 1949, crise d'effectifs. Crise saisonnière, inévitable. Une troupe qui ne se renouvelle pas se sclérose. Mais comment faire ? On croit avoir trouvé : soirée dansante, buffet froid, chansons, et « OPHELIA ». Nos invités se sont-ils amusés ? Une chose est certaine : On a recruté. Et, de nouveau, il y a de l'argent en caisse.

Alors, on en vient à une chose jamais pensée. On écrit des Statuts, un Règlement. Cela devient très sérieux. Les projets affluent : nouvel éclairage, nouvelle scène, loges démontables... Où s'arrêtera-t-on ? Déjà toute l'école s'encombre de nos décors, de nos ferrailles — précieux trésors. Plus tard, lorsque nous déménagerons l'atelier aux MONTAGNES-RUSSES, il faudra un camion de 4 tonnes pour emporter UNE PARTIE de notre matériel.

Dernier cadeau du Directeur, avant son départ : un bâti tubulaire, toute une armature de scène. Enfin, on va pouvoir « travailler ». Nouveau démontage. La « Scène n° 2 » a vécu. Cependant, on répète « LA SERENADE ». Cela dure régulièrement jusqu'à 1 heure du matin.

Nous donnons deux représentations au Waux-Hall, une au Casino. Puis, en novembre 1949, c'est « LA PRINCESSE PAPILLON », une représentation dans chaque local, pour les enfants.

Reps apparent. Les stagiaires travaillent.

Le résultat est probant. C'est « ARIANE » et « L'OURS », de Tchekov, qui, à ce jour, ont chacune été jouées 3 fois. La Troupe Manigart continue...

En conclusion, que mettre à notre bilan, après plus de 8 ans de vie active ? Le plateau complètement équipé, un appareillage électrique (20 boîtes à biscuits, 2 rhéostats), 30 costumes, des décors, des tentures, du mobilier, des paperasses (des factures, des factures !), deux locaux ? Mieux que cela.

Tout d'abord, voici les fêtes et les spectacles qui se firent par notre organisation, ou auxquels nous avons collaboré :

« LES NUITS DE LA COLERE », au Casino, par le Rideau de Bruxelles ;  
« L'EMPIRE DE SOLEIMAN », au Casino, par le Théâtre National ;  
« LES MARIONNETTES DES CHAMPS ELYSEES », au Syndicat d'Initiative ;  
LE FESTIVAL DU THEATRE NATIONAL, au Casino ;  
LA BATAILLE DE FLEURS de 1949.

Citons encore les efforts individuels de :

René et Jean Marquet, Jacques Houyon, au Boy-Scouts de Belgique et à la Route B. S. B. ;